

Nous avons vu, en effet, que les pierres sacrées sont, dans certaines parties de l'Europe, l'objet de la même vénération que les monuments de pierre et les signes symboliques en Orient, et quant aux mégalithes funéraires, nous savons qu'ils sont encore, à l'heure qu'il est, en usage dans les monts Kasias. Nous arrivons ainsi, par l'étude comparative des monuments et des signes archaïques aux mêmes conséquences qui découlent de l'étude comparée des langues. Celle-ci nous ramène aussi à l'Inde, comme au foyer des principaux idiomes européens. La tradition admet, à cet effet, une grande immigration, celle des Aryas, dont on a même entrepris, un peu prématurément, de fixer la date chronologique.

« Pour nous, il s'agit d'un événement préhistorique, et nous ne saurions, dès lors, lui assigner qu'une date relative. Il marque à nos yeux l'aurore de la période héliolithique ou de la pierre polie, alors que les populations, à la fois pastorales et agricoles, originaires de l'Inde, s'envinrent, dans le cours de leurs migrations séculaires, prendre en Europe la place des Troglodytes de race probablement mongole, dont les Lapons sont en Europe les derniers rejetons. La même migration séculaire nous aurait apporté avec les mégalithes et les néphrites, les céréales orientales et une partie des animaux domestiques, qu'on trouve déjà en abondance dans les plus anciennes cités lacustres. »

Vous voyez par cette citation quels immenses résultats a obtenus déjà la science moderne par l'étude comparée de ces anciens monuments ; mais elle n'a pas dit encore son dernier mot ; et ce mot nous devons aussi concourir à le chercher. Je ne saurais donc assez vous dire de vous pencher aussi sur le sol des champs que vous allez parcourir ; recherchez avec soin ces blocs nombreux que